avec ses Tartares : il avait rassemblé son armée pour renverser l'empire, ou s'en emparer, ce qui ne lui fut pas difficile. Plusieurs soldats voulaient me tuer, mais Gengiskan m'ordonna de lui servir de guide pour le conduire au-devant de l'armée chinoise ; dix-sept jours après ce conquérant la mit en pièces ; il resta cent soixante mille hommes sur le champ de bataille : il dut son succès à ses cavaliers, dont les chevaux allaient plus vite que le vent. Au milieu de la mêlée j'étais un peu gêné pour marcher à mon aise ; il y avait de tous côtés des monceaux de morts et de mourants.

Les Tartares mangent fort peu, ils boivent des liqueurs fortes et trouvent leur bonheur dans l'ivresse ; je connaissais les liqueurs fermentées dont le goût et l'odeur sont insupportables, mais qui sont fortifiantes, je voulus rappeler à la vie quelques-uns de ceux qui gisant à terre respiraient cependant encore. Je leur présentai de cette liqueur. Ils revinrent à eux ; je pansai leurs plaies, et deux d'entre eux voulurent me suivre dans mes voyages ; mais ayant trouvé un trésor, chacun d'eux s'en prétendit le propriétaire ; ils se battirent et tous deux expirèrent sous mes yeux. J'étais tellement habitué à voir la mort moissonner les habitants de la terre,